

UN TEMPS POUR LES SEMAILLES

Michel BARRAULT

Trois phrases volontairement "dépouillées" de tout artifice de style et une image sans prétention artistique -plutôt un schéma à vrai dire- ont été choisies, après mure réflexion, pour présenter à tout un chacun les buts d'un Mouvement se voulant universel et le cheminement privilégié retenu pour les atteindre.

Au terme d'une première décennie au cours de laquelle s'est peu à peu précisée l'identité de la démarche associative née du souci de prolonger en les dépassant les conclusions du colloque de 1974, BIOLOGIE ET DEVENIR DE L'HOMME, il n'est sans doute pas inutile de les placer en exergue à ce témoignage du vécu modeste mais quotidien d'un non-scientifique au service de la responsabilité scientifique.

LES BUTS DU MOUVEMENT ?

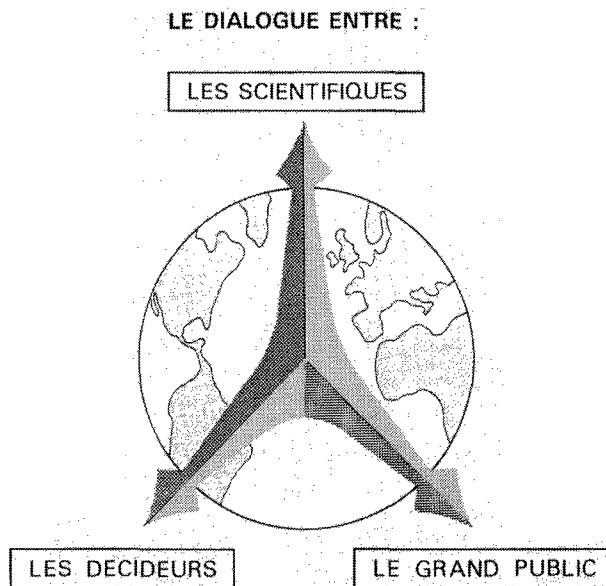
**Faire prendre conscience des problèmes nouveaux
et parfois inquiétants, posés par la science.
Suggérer des solutions.**

**Mettre en valeur les possibilités fascinantes ouvertes
par le développement accéléré de la Science.**

**Favoriser ainsi une adaptation harmonieuse à la mutation
sans précédent dans laquelle est engagée l'humanité.**

COMMENT LES ATTEINDRE ?

En favorisant par tous les moyens



Dans leur concision ces mots et leur illustration situent bien le domaine dans lequel entend s'exercer l'activité du Mouvement et la part que chacun, indépendamment de son niveau de compétence scientifique, peut y prendre.

Il ne s'agit, comme l'engagement de personnalités scientifiques du plus haut rang pourrait a priori le donner à penser, ni d'une association de scientifiques, ni d'un club de sages. Il s'agit d'un mouvement, ouvert à tous ceux qui, peu ou prou, prennent conscience de l'impact désormais essentiel de la science sur l'avenir de l'espèce humaine et s'interrogent à ce propos.

Il est évident qu'un facteur de choix conscient intervient désormais dans l'évolution de l'espèce humaine et de l'univers qui demain sera le sien. Toute participation à cette évolution procède d'une triple participation au savoir (objet de la science), au pouvoir (phénomène de société) et au devoir (obligation de la conscience morale individuelle ou collective). Entre ces trois exigences doit s'établir une interrelation alimentée par un dialogue permanent. D'où l'importance du dialogue -sous toutes les formes qu'il est susceptible de revêtir dans le présent et dans le futur pour atteindre les objectifs d'un mouvement créé en vue de rassembler des hommes de bonne volonté, anxieux de s'avancer sur des bases solides et soucieux d'éviter impasses et voies piégées.

Puisque le dialogue, empreint de tolérance et d'objectivité est le maître mot des ambitions du Mouvement, il apparaît moins paradoxal qu'on ne serait tenté à première vue de le supposer, que des hommes de culture littéraire aient été associés à son origine puis à sa croissance. Tout dialogue pour prétendre à une fonction de relation efficace doit emprunter au verbe la puissance qui le rendra accessible au plus grand nombre possible d'individus quelle que soit leur formation. Le dialogue peut être regardé comme la clé du phénomène culturel. Celui-ci - hors duquel la notion de responsabilité ne saurait avoir de sens- passe désormais, qu'on s'en félicite ou qu'on s'y résigne seulement en raison de pesanteurs héritées du passé, par la prise de conscience du phénomène scientifique.

L'homme quelconque du XXème siècle finissant ne peut que constater l'entrée en force de la science et de son environnement technologique, dans sa propre vie, dans la parcelle d'avenir où se déroule son destin individuel tout autant que son rôle de transmetteur du patrimoine de l'espèce.

Cet homme quelconque, dénué de toute prétention scientifique mais qui se sent terriblement, même si ce n'est que confusément, concerné par le progrès de la science, cet homme quelconque dont on peut estimer que je représente le

type au sein de l'association semble au cours du siècle qui s'achève, être passé par trois attitudes successives face à la science :

- . de l'indifférence relative à l'émerveillement teinté de naïveté d'abord,
- .. puis -véritable renversement des alliances- de l'émerveillement à l'angoisse,
- ... pour atteindre maintenant -les pièges d'un optimisme béat ou d'un pessimisme viscéral évités- les prémices d'un certain équilibre grâce auquel l'édification d'un avenir meilleur (à une échéance dont l'échelle de temps n'est pas du ressort de la prédiction) apparaît possible sans sombrer dans l'utopie.

L'émergence croissante de la responsabilité a pour corollaire dans la relation science-individu-société un besoin accru de savoir, de savoir fiable. L'engouement du public pour la science-fiction est une déviation de ce besoin de même que l'information qu'on pourrait souvent qualifier de parascientifique dispensée par certains média en est une manifestation fantasmatique. L'opinion publique, le plus souvent confrontée à des choix faits en dehors d'elle qu'on lui impose ou à des décisions auxquelles on lui demande de souscrire, se tourne vers les scientifiques. Elle en attend à la fois une information objective accessible à des non-spécialistes et une vision des futurs possibles dépouillée de parti pris, indépendante d'intérêts étrangers au seul devenir de l'espèce et de son biotope. Un discours sans cesse remis à jour sur l'état des sciences, voilà ce que, simples adhérents, nous attendons des scientifiques réunis par le MURS ; une prospective réfléchie sur le progrès des sciences apportant des éléments d'appréciation lorsque des décisions collectives sont à prendre. Le public prend conscience du rôle nécessaire de rééquilibrage qu'il doit jouer entre le savoir et les pouvoirs de décision. Le public découvre ce faisant que la science exige pour progresser, des prélèvements de plus en plus importants sur le produit global de la société et pour juger en citoyen responsable des orientations choisies et poursuivies grâce au fruit du travail de la collectivité, il demande à être informé de tous les choix possibles, de leur conséquences éventuelles, des résultats escomptés.

Pour répondre à ce besoin les fondateurs du Mouvement lui ont assigné comme premier objectif de multiplier les contacts directs entre les hommes de science et le public en ôtant à ces contacts un caractère magistral ou un aspect de propagande orientée, en les dépouillant de la solennité, vestige d'un autre âge, qui les marque encore trop souvent.

En un mot faire tomber les barrières sans rien sacrifier de l'objectivité et du sérieux de l'information, sans manquer au respect mutuel de celui qui sait et de celui qui ne sait pas.

Telle a été effectivement la première démarche du MURS et à ce jour la mieux nourrie. En dix années, le MURS a permis à près de 200 personnalités scientifiques de très haut niveau, français et étrangers, de présenter, chacun dans son domaine, le point des recherches et d'en esquisser l'avenir à un public avide d'échapper aux informations, et aux excès des média, victimes eux mêmes de l'appétit de magie qui sommeille encore en chacun de nous.

Il faut nous rendre compte de la difficulté de la tâche et de l'effort de disponibilité et de communication que nous demandons à des scientifiques, par définition, totalement engagés dans leurs recherches. Ce public et ces décideurs qui, pour mieux assumer leurs propres responsabilités vis-à-vis de l'avenir, se tournent vers eux, doivent contribuer à créer ce milieu interactif seul capable de nourrir et d'étendre le dialogue souhaité.

Ainsi compris le MURS ne peut pas se contenter d'être un lieu de rencontre passif : à la recherche de sa propre identité et des éléments de réponse à fournir à ceux qui se préoccupent d'un futur toujours plus conditionné par une science de plus en plus "porteur de germes", le Mouvement a été amené à faciliter la réunion et la réflexion de quelques petits groupes spontanés, tentés sans certitude d'y parvenir, de refaire le parcours de Thésée dans le labyrinthe...L'homme anxieux de son devenir doit tracer des sillons dans un sol à peine défriché pour y effectuer des semailles dont il ne sait si elles seront trop hâtives ou trop tardives dans un environnement lui-même en pleine évolution.

Ces groupes encore peu nombreux et ayant chacun sa physionomie propre liée à la personnalité, aux compétences particulières et aux préoccupations de son ou de ses animateurs, se structurent peu à peu. Deux au moins ont livré le

résultat de leurs premières réflexions dans les Cahiers. Ils offrent les prémices d'une moisson loin d'être engrangée dans sa totalité (Informatique et Société) (Guerre et Paix. Singularité de l'Espèce Humaine). Plus encore que les conclusions provisoires ou partielles auxquelles ils ont pu parvenir, c'est la méthode de travail et de réflexion qu'ils ont permis de mettre progressivement au point, qui constitue un appoint précieux à l'élargissement des activités du MURS dans les prochaines années. Méthode faite de dialogue et d'échanges, se gardant du préjugé comme du parti pris, se défiant d'un scepticisme intolérant tout autant que d'un enthousiasme systématique.

Essayer de comprendre pour essayer d'apprendre à répondre.

C'est cela que non-scientifiques anxieux de faire face à notre responsabilité de vivants insérés dans un espace de vie en constante transformation du fait de la science, nous sommes venus chercher au MURS.

En chacun de nous, si discret soit-il, il y a :

- . un tout petit peu de savoir qui a soif de plus de savoir
- .. une parcelle de décision génératrice d'avenir (ne serait-ce que par la transmission individuelle de la vie)
- ... une goutte d'opinion : cet océan.

Car tout le problème de l'action est là : l'océan n'est jamais qu'une somme de gouttes d'eau alors que la goutte d'eau est le produit d'une énorme complexité croissante d'états successifs depuis les particules originelles. Jamais l'océan ne changera si aucune goutte d'eau ne change, mais qu'une seule goutte change et l'océan déjà n'est plus le même.

Voilà pourquoi, dans un domaine aussi peu gratifiant dans l'immédiat, simples adhérents, nous pouvons, nous devons croire à l'utilité, à la nécessité de ce Mouvement à la jonction de l'individu (toute recherche, toute réflexion est d'abord individuelle) et de la foule (toute culture est collective). A la responsabilité des uns fait nécessairement face la responsabilité des autres. La responsabilité s'exerce essentiellement dans le choix des chemins vers l'avenir. Préalable à la décision, ce choix doit s'exercer en connaissance de cause, c'est-à-dire au terme d'une

réflexion nourrie de savoir. Ne craignons pas de nous répéter : l'homme moderne qu'est chacun de nous est plus que jamais en quête de savoir ; c'est pour cela que nous nous tournons vers les scientifiques et que cela crée pour eux un devoir de communiquer ce savoir pour partager entre tous la responsabilité des pouvoirs désormais dévolus à l'espèce humaine.

Pour tous ceux, scientifiques ou non, qu'il a contribué à sensibiliser au grand débat de la science et du devenir de l'homme, le MURS a fait de sa première décennie un temps de semailles. Puisse-t-il avoir formé d'ardents ouvriers pour la moisson que l'espèce humaine est en droit d'attendre du progrès des sciences.

Michel BARRAULT
Secrétaire Général du M.U.R.S.